

20210221 Libération

https://www.liberation.fr/societe/a-calais-la-nuit-tous-les-soirs-jessaye-de-renter-dans-des-camions-20210221_LGPZ3VTZGCHHIVK2INJL474Q/

Migrants

A Calais, la nuit : « Tous les soirs, j'essaye de rentrer dans des camions »

Article réservé aux abonnés

Migrants, réfugiés... face à l'exode

[voir tous les articles sur Migrants, réfugiés... face à l'exode](#)

Le démantèlement fréquent des camps dans la ville du Pas-de-Calais a conduit les exilés à s'éparpiller en petits groupes. Le travail des associations d'aide aux migrants est devenu plus compliqué, mais elles continuent chaque nuit d'effectuer des tournées pour leur venir en aide à l'image d'Utopia 56, que «Libération» a accompagnée.



A Calais, le 9 février. (DENIS CHARLET/AFP)

par [Gurvan Kristanadjaja](#)

publié le 21 février 2021 à 8h01

De jour, Calais ressemble de plus en plus à une prison à ciel ouvert. Tout le long du port et près des points stratégiques, d'immenses grillages surplombés de barbelés ont été soudés depuis la crise migratoire de 2015. L'objectif est clair : empêcher le passage de migrants dans des camions à destination de l'Angleterre. En plus de cela, les mini-campements d'exilés sont [détruits toutes les quarante-huit heures](#) pour éviter qu'[une autre «jungle»](#) ne voie le jour. Et après chaque démantèlement, une nouvelle clôture est posée. Résultat : on a ici plus que jamais le sentiment que la liberté est contrainte ou qu'elle n'existe que pour ceux qui sont bien nés.

C'est encore plus vrai de nuit quand la ville est calme, vidée de ses habitants dès 18 heures par le couvre-feu. Seules les voitures de police patrouillent : elles sont présentes en nombre

aux points chauds, notamment près de la station-service qui sert au ravitaillement des poids lourds, entourée d'un haut mur de béton et de barbelés. Sur le parking de la gare du centre-ville, une Citroën Berlingo débarque à toute berzingue et vient rompre cette apparente quiétude. La conductrice ouvre la porte et se présente : c'est Antoinette, une bénévole de l'association Utopia 56, qui organise une maraude d'urgence la nuit pour venir en aide aux migrants. A bord du véhicule, sur la banquette arrière, trois jeunes hommes nous saluent d'un geste de la main. Ce sont des mineurs isolés soudanais qui erraient dans la ville sans endroit où passer la nuit. Ils ont fini par appeler le numéro d'urgence de l'association.

Un plan «grand froid»

Les deux semaines passées ont été éreintantes pour ces exilés : [la température est parfois descendue en dessous de zéro](#), alors ils sont nombreux depuis à appeler Utopia 56 pour obtenir de l'aide. Le 7 février, l'Etat a décidé d'ouvrir jusqu'à ce vendredi des places supplémentaires d'hébergement d'urgence en raison des conditions climatiques difficiles dans le cadre du plan «grand froid», portant le total à environ 300 pour les personnes majeurs. Pour les mineurs, comme Ahmad et ses deux amis soudanais, 50 à 70 places sont disponibles dans des conteneurs aménagés. Pour y avoir droit, c'est contre-intuitif mais les bénévoles de l'association doivent les conduire au commissariat.



A Calais, le 9 février. (DENIS CHARLET/AFP)

Ensuite, c'est aléatoire : soit les forces de l'ordre se chargent de les transférer vers les lieux d'hébergement, soit c'est aux bénévoles de les y conduire. C'est d'ailleurs le gros de leurs missions en ce moment. «*On nous appelle la plupart du temps pour obtenir un hébergement, on va les chercher et on les conduit au commissariat. Parfois on nous appelle aussi pour aller à l'hôpital, ou bien quand il y a des naufrages ou des personnes en détresse dans l'eau. La semaine dernière par exemple, on a compté 85 personnes qui tentaient de traverser en une nuit*», explique Antoinette, d'Utopia 56.

«Je n'ai pas peur du froid de l'eau»

Devant le commissariat, la bénévole sonne. Un policier sort, cordial, dit qu'il va se renseigner. Un autre se présente et prend les identités des trois jeunes exilés, puis leur demande de

patienter. Le dispositif semble rodé, chacun sait ce qu'il doit faire. «*Parfois on peut attendre vingt minutes qu'on leur trouve une place, mais d'autres fois, ça peut durer deux heures tout de même*», assure Antoinette. En attendant, les trois mineurs isolés de 16 et 17 ans fument des cigarettes et grignotent quelques gâteaux, seul repas du soir. Ahmad, le seul qui parle correctement anglais, dit qu'il veut rejoindre l'Angleterre à tout prix. «*Inch'allah*», répète-t-il à chaque fois qu'il parle de ce pays où des proches l'attendent.

Depuis trois mois qu'il est à Calais, il a essayé plusieurs reprises de passer dans des camions, mais s'est fait prendre à chaque fois car les engins sont équipés de dispositifs technologiques de plus en plus performants (capteurs de mouvement et de CO2, notamment). Bientôt, si ça ne fonctionne pas, il tentera de passer la frontière par la mer dans un canot de fortune. «*Ça ne me fait pas peur, je n'ai pas peur du froid de l'eau*, assure le jeune homme d'un sourire confiant. *Mais pour l'instant, la météo ne permet pas de traverser.*» En attendant, les trois jeunes exilés apprennent l'anglais. «*Dans quels cas est-ce qu'on utilise le mot "mister" ? Est-ce que je dois l'utiliser pour tout le monde, ou seulement pour un adulte ?*», demande Ibrahim (1), le plus jeune.

Des petits groupes très mobiles

Depuis la stratégie de démantèlement permanent des autorités à Calais, les exilés sont dispersés un peu partout en de petits groupes très mobiles près des côtes, jusqu'à la commune voisine de Sangatte. Dans les dunes, on trouve parfois des duvets abandonnés par des migrants chassés par les forces de l'ordre ou qui [ont tenté la traversée](#). Cet éparpillement rend le travail des associations plus difficile. «*Parfois on doit se déplacer avec des brouettes pour faire des distributions de tentes ou de matériel*», assure-t-on à l'Auberge des Migrants où les associations stockent leur matériel. Près du terrain de BMX de Calais, plusieurs dizaines d'Erythréens ont installé leurs tentes.

Le petit camp existe depuis plusieurs mois déjà, mais toutes les quarante-huit heures, la police vient les y contrôler. Ahmed, 24 ans, est à Calais depuis un an. «*Tous les soirs, j'essaye de rentrer dans des camions*», assure-t-il. Ce soir encore, il se prépare à tenter sa chance avec certains de ses camarades de galère près du port. Quand il sera en Angleterre, il rêve de retourner à l'école. Il a de l'espérance : hier, l'un d'eux a réussi à monter dans un camion sans se faire repérer. Tout fier, il leur a envoyé une photo de Londres, où il venait enfin d'arriver après des longs mois d'errance en France.

(1) Le prénom a été modifié.